

Gironde

TOURNOI BNP PARIBAS PRIMROSE DU 8 AU 15 MAI

« On s'est bien marrés ici, à Bordeaux »

Parrain cette année du BNP Paribas Primrose, qui a lieu dans un mois, Henri Leconte, héros de la Coupe Davis 1991, se souvient de sa première participation au Grand Prix Passing Shot de Bordeaux, à l'âge de 17 ans

Emmanuel Commissaire
e.commissaire@sudouest.fr

Après vos débuts à Roland-Garros en 1980, marqués par votre titre, à 16 ans, chez les juniors, le Grand Prix Passing Shot est le premier tournoi de l'ATP Tour auquel vous avez participé, avant de revenir les deux années suivantes. Pourquoi cette fidélité ?

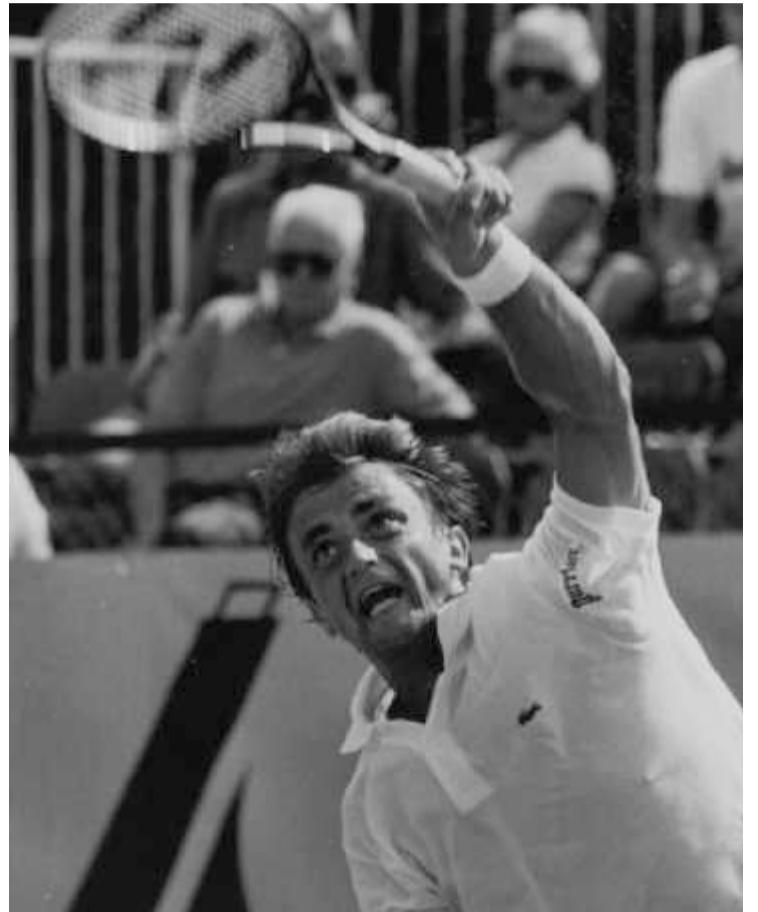
On venait juste de gagner la Coupe de Galéa [la Coupe Davis des moins de 20 ans, NDLR] avec Thierry Tulasne et Jérôme Potier. Il faut savoir que le Grand Prix Passing Shot était l'un des tournois les plus importants à l'époque. Il fallait le jouer. C'était une étape sur terre battue. On a des bons souvenirs également en dehors du court. On s'est bien marrés ici. Bordeaux, c'était aussi Patrice Dominguez, il ne faut pas oublier [en tant qu'entraîneur, l'ancien numéro un français, qui a donné son nom au court central de la Villa Primrose, avait mené Henri Leconte à la cinquième place mondiale en 1986, NDLR]. Je me souviens qu'on allait au magasin Passing Shot de Jean-Pierre Derose. Il cordait nos raquettes.

Votre premier match à Bordeaux fut contre l'Italien Corrado Barazzutti, alors 19^e mondial, qui sortait d'un quart de finale aux Internationaux de France contre Björn Borg. Le pousser au troisième set, c'était plutôt encourageant pour la suite...

Je n'étais pas très loin, et très très loin à la fois. Mais prendre un set à Barazzutti à l'époque, c'était quand même assez exceptionnel. C'était un joueur qui était



« Il faut savoir que le Grand Prix Passing Shot était l'un des tournois les plus importants à l'époque », se souvient Henri Leconte. A droite, lors du tournoi bordelais en septembre 1991. FABRIEN COTTEREAU ET ARCHIVES JEAN FRANÇOIS GROUSSET / « SUD OUEST »



terrible à jouer. C'était le début. On rentrait dans le grand bain. Il fallait garder cette insouciance, surtout avec mon style de jeu. Il fallait être audacieux. Mais je n'ai jamais très très bien joué à Bordeaux. Je commençais. Pourquoi ? Je ne sais pas. La date peut-être ? C'était juste après l'US Open. Il y avait un peu de fatigue. Et puis, j'étais peut-être plus épicurien à ce moment-là que joueur. C'est dommage. Maintenant, j'adore venir.

Avez-vous des attaches en Gironde ? Oui, j'ai un lien avec Saint-Émilion, parce que j'ai été intronisé à la Jurade de Saint-Émilion, cela fait plus d'une dizaine d'années maintenant. Et j'ai ma deuxième famille, qui est la famille Bertrand. C'est château Carteau, un Grand Cru classé.

Malgré la pandémie, avez-vous pu célébrer comme il se doit le sacre de 1991 en

Coupe Davis face aux États-Unis, l'un des événements les plus marquants de l'histoire du sport français ?

J'ai fait un petit documentaire que vous pouvez voir sur ma chaîne YouTube en replay, « Sur les pas du Lyon ». Au mois de septembre, je vais le présenter à Saint-Émilion. Je l'ai fait pour remercier les gens de l'ombre.

On y voit la lettre écrite par votre fils Maxime avant la finale que Yannick Noah a lue au public après la victoire et qui disait : « Papa, je t'aime. Tu gagnes la Coupe et tu me la donnes ». Trente ans après, ce discours du capitaine vous émeut-il toujours autant ?

Bien sûr. C'est un moment extraordinaire. Maxime a eu 36 ans le 6 mars. Il est à Dubaï maintenant. Il travaille dans la restauration.

Vous n'étiez pas avec les autres joueurs et le staff tricolore dans la fameuse chenille qui a traversé le Palais des

sports de Gerland en dansant au son de « Saga Africa ». Mais où étiez-vous ?

Ben non. J'étais en train de faire une interview avec les Américains. Et puis, je pleure. J'avais le respect de répondre aux interviews. Il fallait le dire (rires).

Daniil Medvedev (1) a été champion de France par équipes avec la Villa Primrose en 2017. Que pensez-vous de son jeu, mais aussi de son franc-parler ?

On reproche toujours aux joueurs de ne pas avoir suffisamment de charisme. Je trouve ça bien qu'il s'exprime. Dans notre génération, on en avait beaucoup qui s'exprimaient. On avait des McEnroe, des Connors, même Borg à sa façon, des Lendl, des Yannick, moi. Cela fait du bien. Son jeu me fait penser à Miloslav Mecir, qu'on appelait « le chat ».

La dernière édition du BNP Paribas Primrose a été remportée en 2019 par

Lucas Pouille, qui est aujourd'hui 134^e mondial. Pensez-vous qu'on le retrouvera un jour à son meilleur niveau ? C'est tout le mal qu'on lui souhaite. Mais ce n'est pas simple de revenir après une grosse blessure, une opération. Je suis bien placé pour en parler [Henri Leconte a été opéré trois fois du dos, NDLR].

En plus, la pandémie ne l'a pas aidé. Je souhaite qu'il retrouve la confiance, qu'il gagne un match, deux matches, et qu'il retrouve son meilleur niveau. Mais il est encore jeune.

(1) Battu le 14 mars par Gaël Monfils au Masters 1000 d'Indian Wells, le Russe, devenu numéro un mondial le 28 février, a cédé le lundi 21 mars sa première place au classement ATP à Novak Djokovic.

À noter, Jo-Wilfried Tsonga, un temps annoncé par les organisateurs du tournoi BNP Paribas Primrose, ne disputera le Challenger de Bordeaux.

CONFÉRENCE-DÉBAT

Formation : comment se former tout au long de la vie ?

Mardi 12 avril à 14 h 30

À suivre sur Sud Ouest, sur sudouest.fr

Pour recevoir le lien de diffusion de cette conférence, s'inscrire sur evenements.sudouest.fr/2022-conf-formation-33/

UN ÉVÉNEMENT

Envie de changer de métier, de donner du sens à son travail et de s'épanouir dans un autre domaine d'activité ? C'est possible, et de nombreuses solutions existent pour mener à bien ce projet.

«Sud Ouest» et TV7 vous proposent une conférence, en présence de :

- Dominique Ganteille, directeur du CFA de la Chambre des Métiers et de l'Artisanat de Gironde
- Mathilde Gous, coordinatrice du secteur tourisme de l'agence de la Gironde du Greta CFA Aquitaine
- Marthe Lacarrière, conseillère en formation continue et responsable qualité du Greta CFA Aquitaine
- Marie Climent, conseillère vendeuse en tourisme, en reconversion professionnelle.

Des échanges animés par Laetitia Langella, journaliste TV7.

En partenariat avec

